

du concept « d'intégration » en ce qu'il opère toujours d'une façon verticale, écrasante, et perpétue un modèle colonial.

Le tissu sur lequel est réalisée la sérigraphie appartenait à la grand-mère de l'artiste.

6. Vomir la figure de toitespascommelesautres

photographie
production La box - des lieux sans lieu dans le cadre de l'exposition Mille villages/Un bruit continu - 2023

Azouz Begag a été ministre délégué à la promotion de l'égalité des chances dans le gouvernement Dominique de Villepin, gouvernement où il incarnait la réussite de l'intégration. Il est aussi écrivain, notamment auteur du roman *Le gône du Chaâba*, publié en 1986 à point-virgule dans une édition qui reprend pour couverture, en dessin, un détail d'une photographie issue de la publication *Naissance de Mille Villages* (voir 1B). Dalila Mahdjoub ne voit pas là une coïncidence, elle décèle bien plutôt un rapport de pouvoir qui se perpétue dans la représentation. Le « gône » (« le même ») ne peut être représenté que sous le contrôle d'une instance coloniale.

7. Ma bibliothèque coloniale

tasseaux, plastique, livres, table à passer, vidéo
installation et performance - 2024

Au vernissage, et régulièrement pendant la durée de l'exposition, Dalila Mahdjoub déchirera sa bibliothèque coloniale (des livres dont les thèses servent à maintenir les personnes racisées dans une position inférieure : parmi ceux-ci, *Soumission* de Michel Houellebecq, *Le choc des civilisations* de Samuel P. Huntington...).

En vidéo, Dalila Mahdjoub présente la séquence d'ouverture du film franco-mauritanien *Les bicots-nègres, nos voisins*, de Med Hondo (1973). En gros plan, Bachir Touré regarde directement la caméra et s'adresse aux spectateurs. Il prononce un monologue de 12 minutes sur le cinéma occidental, en particulier sur la question de la représentation de l'Afrique dans le cinéma occidental et l'omniprésence du colonialisme. Les murs derrière l'orateur sont couverts d'affiches de films occidentaux. Parmi ces affiches, on trouve

Les grandes vacances (1967), *Et pour quelques dollars de plus* (1965). À la fin de la séquence, il déchire les affiches.

8. assimilation, intégration, créolisation

argile noire et argile blanche - 2024
Les lettres sont de la police « Marianne ».

9. enregistrement sonore de la mère de l'artiste, Khedidja Mahdjoub

son - 2024

10. archives et documents divers

- images personnelles de Dalila Mahdjoub prises à Djorf.
- photocopies des archives nationales d'Alger
- fac-similé de la publication *Naissance de Mille Villages*, 1960
...

Dalila Mahdjoub est née en 1969, à Montbéliard. Elle vit et travaille à Marseille. Dalila Mahdjoub reste au plus près d'une économie du geste pour parler de l'histoire coloniale (notamment celle de la France et l'Algérie) dont elle fait littéralement « tomber » le langage.

voir <https://documentsdartistes.org/artistes/mahdjoub/repro.html>

L'apprentissage de la lecture et de l'écriture du mot nous renvoie toujours à une relecture du monde. Chaque fois que j'apprends à lire ou écrire un mot, je fais nécessairement l'exercice de relire le monde. Et la relecture du monde peut signifier une meilleure lecture du monde ou de la réalité. Paulo Freire

Créer - avec de l'argile blanche - des mots, en faire des objets à la fois graphiques, sémantiques et sonores. Des mots que l'on peut puiser dans divers registres, qu'il s'agisse du monde qui nous environne ou d'un monde plus intime et subjectif... Je partagerai quelques images de calligrammes en vue d'imaginer ensemble, une mise en commun des mots, suivi d'une mise en espace des lettres et des mots afin de créer une composition graphique et poétique pour tenter de dire l'hospitalité. Et les mots deviennent image.

ZONE D'ENCHEVÊTREMENTS

3.05.2024—6.07.2024
Dalila Mahdjoub

avec le soutien de Mécènes du Sud dans le cadre du Printemps de l'art contemporain

ouverture le 3.05 à 18h, performance à 19h
du mercredi au samedi de 14h à 19h,
participation libre

« Avant même de me dire,
je suis déjà dit(e) »
Frantz Fanon

la compagnie, lieu de création

19 rue Francis de Pressensé 13001 marseille france la-compagnie.org

ÉVÉNEMENTS

24.05 19h performance de Dalila Mahdjoub « Ma bibliothèque coloniale ». plus d'infos : la-compagnie.org
13.06 19h rencontre-discussion avec Dalila Mahdjoub et Daho Djerbal plus d'infos : la-compagnie.org

ATELIERS AVEC DALILA MAHDJOUB LA LETTRE, LE MOT, DIRE L'HOSPITALITÉ

public : enfants, jeunes et adultes
partenaires : EAC Ville de Marseille, Culture et lien social, Centre de culture ouvrière Velten Bernard du Bois, Ecole Peyssonnel, Ecole Korsec
contact : mediation@la-compagnie.org

la compagnie,
lieu de création



PRC
le réseau
le festival
le lieu



AIX
MARSEILLE
PROVENCE



« Ils ont fait de nous du cinéma » est la première grande exposition monographique de Dalila Mahdjoub. À travers un ensemble d'œuvres pour la plupart produites spécialement pour l'exposition, Dalila Mahdjoub poursuit ici son travail de décolonisation d'archives de toutes sortes : personnelles, institutionnelles, médiatiques... Le point de départ de cet ensemble est l'inscription au verso d'une photographie de son grand-père dans l'album familial : « Souvenir de Djorf - ton père, Lakdar Mahdjoub ». Djorf était un camps d'internement dans l'Algérie coloniale. Dalila Mahdjoub tire les fils de cette histoire, traversant alors d'autres histoires (une représentation théâtrale jouée par les détenus du FLN à la prison des Baumettes à Marseille, une sculpture coloniale au pied des escaliers de la gare Saint-Charles, le slogan paternaliste « Touche pas à mon pote »... Un geste revient dans ses dessins et ses vidéos : Dalila Mahdjoub fait tomber matériellement les lettres du langage colonial. C'est avec une douceur, une délicatesse redoutable, qu'elle renverse les points de vue et retourne la violence de l'histoire.

« Ils ont fait de nous du cinéma » est une expression arabe idiomatique à double sens. Elle exprime d'un côté la spectacularisation du fait colonial où l'autre est réduit à une image (et donc mis à distance de lui-même et du réel), et de l'autre côté elle signifie, sans détour : « ils se sont moqués de nous ».

Dalila Mahdjoub demande à sa mère de lui raconter le contexte de la photographie de son grand-père au dos de laquelle est écrit « Souvenir de Djorf ». Elle découvre alors la réalité des « camps », qu'ils soient d'internement, de tri, de transit ou de regroupement... Djorf était l'un des onze premiers camps d'internement qui a été en activité jusqu'à la fin de la guerre de libération de l'Algérie.

En tirant les fils de cette histoire, c'est un mouvement rigoureux et kaïléidoscopique qui se diffracte, traverse d'autres histoires :

- qu'il s'agisse de cette histoire si méconnue des camps dans l'Algérie coloniale entre 1955 et 1962, où son grand-père a été interné une année entre 1958 et 1959 ;

- d'une sculpture coloniale sur l'escalier monumental de la gare Saint-Charles à Marseille (dont elle défait l'horizontalité) ;

- des photographies d'une représentation théâtrale dans la prison des Baumettes pendant la période de la guerre d'indépendance de l'Algérie ;

- de sa relecture critique du slogan paternaliste « Touche pas à mon pote » ;

- ou de déchirer sa bibliothèque coloniale en un geste performatif qui sera répété plusieurs fois jusqu'au six juillet...

Dalila Mahdjoub parle de l'exclusion et de la désubjectivation coloniale. Elle touche « ce sentiment de constamment se regarder par les yeux d'un autre, de mesurer son âme à l'aune d'un monde qui vous considère comme un spectacle, avec un amusement teinté de pitié méprisante » (Edward Web Du Bois¹)

Dalila Mahdjoub renverse les points de vue en conjuguant subtilité, précision et retournement de la vio-

lence. Au-delà des figures coloniales les plus évidentes, elle s'efforce aussi de débusquer jusque dans des représentations prétendument « amies » une assignation à une position inférieure, ce qu'elle appelle « la figure de l'être inachevé »², et qu'elle vomit avec des œuvres à la fois patientes, minuitieuses et fulgurantes.

On retrouve en effet dans plusieurs œuvres, dessins ou vidéo, un geste générique : Dalila Mahdjoub fait tomber le langage colonial, à la fois plastiquement et politiquement. Les lettres tombent matériellement, en bas de la page. C'est là que la plus grande tension opère. Entre la négation coloniale de l'autre et une humanité qui affirme l'unité de son être. Entre une violence et une douceur, une lenteur, une délicatesse ex-

visite de 14h à 19h
du mercredi au samedi
visite de groupes sur rendez vous
(mediation@la-compagnie.org)

La compagnie,
lieu de création
19 rue Francis de Pressensé
13001 Marseille
+33 04 91 90 04 26
la-compagnie.org
info@la-compagnie.org

trême, redoutable. Dalila Mahdjoub relie le poétique, le biographique et le politique en une expérience qui réouvre l'horizon du présent en nous engageant à être autrement avec celles et ceux que l'on ne pourra plus jamais dire autres.

Paul-Emmanuel Odin

¹ : Edward Web Du Bois, Les Âmes du peuple noir, 1897, édition la découverte, 2007

² : Dalila Mahdjoub, « Vomir la figure de l'être inachevé », magazine Voice Over, numéro 7 « Monuments », p.14, 2022.

En ligne : <https://voice-over-issues.com/monuments-avec-dalila-mahdjoub>

1. Souvenir de Djorf

Dans l'Algérie - entre 1955 et 1962 - l'État français a déplacé en les déracinant plus d'un million de villageois, dont plus de la moitié d'enfants et pour l'essentiel des paysans des montagnes, dans des camps de regroupements. Ces camps étaient officiellement appelés des « centres d'hébergements ». Ces dispositifs militaires de contrôle et de surveillance des populations civiles s'ajoutaient aux camps de tri, de transit et d'internement. L'ensemble de ces dispositifs d'enfermement ont concerné près de 40% de la population algérienne durant la guerre de libération. Le 17 février 1959, Michel Rocard, alors jeune énarque, évalue - dans un rapport aussitôt censuré, mais qui a fuit dans la presse - le nombre d'enfants morts dans les camps de regroupements à près de 500 par jour alors que les autres étaient menacés de famine dans l'indifférence totale des autorités françaises civiles et militaires. Dans la période qui a suivi le scandale, l'État français met alors en place le projet des « Mille villages ».

1.a. Souvenir de Djorf

photographie personnelle

1.b Ils ont fait de nous du cinéma

tirage photographique, 250x105 cm
production La box - des lieux sans lieu dans le cadre de l'exposition Mille villages/Un bruit continu, 2023

La publication *Naissance de Mille Villages* présente Mille Villages comme l'endroit où la France offre la modernité à une population qui en aurait besoin, alors qu'en fait c'est un espace de contrôle, d'enfermement.

Les points rouges représentent les différents camps de regroupement sur le territoire algérien entre 1955 et 1962.

documents utilisés :

- publication *Naissance de Mille Villages*, 1960

- documents du Fond Paul Delouvrier et Jean Vaujour (département archives de Sciences Po)

- 2 images extraites du court-métrage de Carlos Vilardebo, *Algérie 1960* (censuré à l'époque).

1.c Journal officiel du 11 août 1934

Pierre Laval, Ministère des colonies, Organisation en Afrique équatoriale française du contrôle des films, des disques phonographiques et des prises de vues cinématographiques

Ce document marque la prise de contrôle du pouvoir dominant sur la réalisation et la diffusion des images par les dominés.

2.a Œil de la prison 1#

judas sur morceau de porte de la prison des Baumettes à Marseille, dispositif optique pour 19 diapositives, trépied, 2024

Dispositif panoptique qui renverse

et questionne le point de vue. En écho à l'enfermement à Djorf en Algérie, Dalila se saisit de l'enfermement au même moment de 625 détenus du FLN à la prison des Baumettes, en France à Marseille.

Un judas de prison est par nature asymétrique, il permet au gardien la surveillance du détenu. Ici Dalila Mahdjoub place le visiteur du côté des détenus et en fait un espace qui leur restitue leurs images : 19 photographies commentées et annotées par l'administration pénitentiaire à propos de la représentation théâtrale *Montserrat*.

Les détenus avaient un statut particulier avec le CICR, le régime A. Ils s'autogéraient, ils avaient leurs propres gardiens. Le 23 juin 1961 était le jour d'une fête religieuse, la fête de Rashoa. Ils avaient couvert le haut d'une cour de promenade de la prison des Baumettes pour faire une scène de spectacle et de musique.

Ce jour-là un appareil photo a circulé par un détenu, à l'insu de l'administration pénitentiaire.

Les détenus jouaient une pièce de théâtre de Manuel Robles qui s'appelle *Montserrat* : c'est le nom d'un militaire espagnol, ça se passe au Venezuela et le personnage Montserrat passe pour un traître parce qu'il est du côté révolutionnaire. Les détenus du FLN transposent : les espagnols deviennent les français, les vénézuéliens deviennent les algériens... il y a des scènes de torture. Des armes fictives en bois sont utilisées sur scène, mais elles sont prises pour des vraies armes... sur un rideau on voit l'inscription GPRA et FLN (qui renvoie au gouvernement provisoire de la république algérienne et au front de libération nationale).

Il y avait 39 images et 19 sont annotées. Chaque image est commentée pour montrer qu'il n'y a pas d'armes mais des armes factices. Il y a très peu d'images des algériens faites par eux-mêmes. Ces images ont été réquisitionnées, développées au commissariat du point de vue colonial. Ces documents renvoient à l'opposition de la France qui s'oppose à toute restitution des archives de cette période à l'Algérie.

2.b Les périscopes

6 périscopes avec animations vidéo, muettes, 2024

Animations vidéos à partir des six premières photographies sur les dix-neuf annotées par l'administration pénitentiaire lors de l'affaire Montserrat. (voir 2.a)

2.c Œil de la prison 2#

trépied, judas sur morceau de porte de la prison des Baumettes à Marseille, dispositif optique, 2024

Alors que le premier Judas nous met du point de vue du détenu (avec le dispositif renversé, il peut voir), ce second judas renvoie au point de vue du dominant. Pièce qui évoluera vers

un dispositif panoptique de présentation d'images comme 2.a.

2.d Rapports du gardien de prison et de l'administration pénitentiaire autour des photographies saisies lors de la représentation 'Montserrat'

5 tirages noir & blanc sur papier toile 59,4 x 84,1cm, 2024

3. On sommes là

vidéo d'animation, n&b, 56", 2024

À partir de la statue « Colonie d'Afrique » (1923-1924) de Louis Bottinelly, qui siège au bas des grands escaliers de la gare Saint-Charles, (une réalisation dans la lignée de l'exposition coloniale de 1922 à Marseille), Dalila Mahdjoub fait passer la femme allongée, dont le corps est offert au voyeurisme orientaliste comme un objet exotique dans une attitude passive, à un corps debout. Ce corps joué par une femme d'aujourd'hui, Marie-Myriam Soltani, en survêtement, se lève et se met de dos (par refus de la spectacularisation du geste de fierté).

« On sommes là » : ces mots sont ceux de la mère de Dalila. Après avoir évoqué un possible retour en Algérie, elle évoque finalement sa vie en France : « On sommes là ».

4. Michel Foucault, extrait de « Il faut défendre la société », Cours au Collège de France. 1976, Paris, Gallimard/Seuil, 1997

« Nous n'avons pas, derrière nous, de continuité ; nous n'avons pas, derrière nous, la grande et glorieuse généalogie où la loi et le pouvoir se montrent dans leur force et dans leur éclat. Nous sortons de l'ombre, nous n'avons pas de droits et nous n'avons pas de gloire, et c'est précisément pour cela que nous prenons la parole et que nous commençons à dire notre histoire. »

5. Vomir la figure de l'être inachevé

sérigraphie 160x120cm sur tissu, et papier peint in situ - 2024

Dalila Mahdjoub renverse le slogan paternaliste de SOS RACISME, « touche pas à mon pote » (1995) en en faisant tomber les lettres. Le « pote » est celui qui a besoin de la figure paternaliste pour le défendre. C'est une assignation péjorative qui désigne la personne racisée comme incapable, comme être inachevé (voir le texte de l'artiste où elle déploie cette notion, Dalila Mahdjoub, « Vomir la figure de l'être inachevé », magazine Voice Over, numéro 7 « Monuments », p.14, 2022.

En ligne : <https://voice-over-issues.com/monuments-avec-dalila-mahdjoub>.

Dalila Mahdjoub perce le travers

